

« Comment comprendre les parents aujourd'hui et éduquer ensemble leur enfant? »

I.Lelouvier, psychologue clinicienne

« On ne peut envisager la famille sans envisager une société » (E. Roudisnesco) la famille est donc une unité sociale, la plus petite unité sociale à l'origine de la transmission des valeurs sociales et personnelles.

C'est donc aussi, comme toute société, une entité en constante évolution.

La famille se constitue d'adultes et d'enfants unis par des liens de parenté, elle est soumise à la Loi depuis des siècles et donc soumise à une autorité qui sanctionne. Tandis qu'auparavant dans notre culture, le patriarcat, chef de famille, forcément l'homme, pouvait imposer ses règles qui constituaient la loi du clan, aujourd'hui on est passé de l'autorité paternelle à l'autorité parentale conjointe (loi de 1970). L'Etat intervient plus dans les affaires familiales, en particulier depuis que la mission du parent est passée de celle **d'éduquer à celle de protéger d'abord l'enfant.**

Quelques **facteurs sociaux externes** qui ont influencé l'évolution de la famille:

- La taille du groupe familial avec la légalisation de l'avortement et le droit de regard de la femme sur la procréation.les familles sont beaucoup moins nombreuses qu'il ya quelques décennies)
- Le travail en particulier celui des femmes, les femmes ont pris une place de plus en plus importante sur le marché du travail depuis les années 50 et ont donc dû se séparer de leur enfant (c'est d'ailleurs à cette période que l'on a vu apparaître les doudou !, objet de réassurance face aux angoisses de séparation)
- L'industrialisation avec la fuite des campagnes vers les villes
- L'intervention de l'Etat, les lois qui sanctionnent l'autorité parentale, regard de l'Etat sur la fonction parentale, les droits de l'enfant (Déclaration de Genève de 1924, Déclaration des droits de l'enfants de 1959, Convention Internationale des droits de l'enfant en 1989)

La famille moderne : du mariage au Pacs, de l'intérêt au sentiment

Depuis quelques décennies, ce ne sont plus les intérêts matériels qui orientent les choix des partenaires, dans un souci de transmission du patrimoine ou de maintien dans une certaine classe sociale, culturelle ou religieuse (souvent choisis par les parents d'ailleurs auparavant). Les futurs conjoints se choisissent sur des critères sentimentaux d'abord, individuels indépendamment de l'avis des parents.

On voit même des jeunes gens maintenant se pacser ou se marier sans plus aucun rituel de passage de la vie de célibataire à la vie de couple, les couples se font et se défont, de même les familles se font et se défont.

On voit ainsi de plus en plus de séparations ou de divorces et donc de familles monoparentales (bien souvent des femmes qui élèvent seules leur enfant), des remariages ou recomposition familiale qui donnent lieu à des « familles recomposées ».

Les universaux : le père, la mère les enfants, sont eux-mêmes remis en cause par l'apparition des couples homoparentaux, mariés ou non, qui revendiquent la possibilité d'avoir des enfants et de les éduquer eux aussi.

« La famille d'aujourd'hui n'est ni plus ni moins parfaite que celle de jadis : elle est autre, parce que les circonstances sont autres. »

Le mariage « n'est pas, n'a jamais été, ne peut être une affaire privée », comme le dit encore Lévi-Strauss ; il était et reste motivé par des préoccupations d'ordre culturel ou économique

Avec la banalisation du divorce, même si les enfants sont encore en majorité élevés dans des familles dont les parents sont mariés, on a vu se multiplier les familles monoparentales et plus récemment l'augmentation du nombre d'enfants élevés « en alternance » par le père et par la mère, eux-mêmes ayant parfois retrouvé des conjoints pour constituer des familles « recomposées ».

Les couples recomposés qui veulent avoir un enfant peuvent le faire plus tardivement et l'on rencontre de nombreux parents dont la mère a la quarantaine et le père plus près de Soixante ans.

Or, au regard des critères de facteurs de fragilisation de la relation parent/enfant, ces couples là cumulent déjà le « premier enfant » et « l'âge avancé de la mère ou du père ».

De nombreuses familles nucléaires (père mère enfant) isolées, les grands parents travaillent encore, ne sont pas toujours disponibles ou pas tout près.

Les papa sont beaucoup en voyage, déplacement, rentrent tard le soir. Ceci ne change en fait peut être pas beaucoup de schémas anciens sauf que les mères elles aussi ont de grandes journées de travail à l'extérieur et du coup l'enfant retrouve ses deux parents fatigués et stressés le soir, pas toujours contenant. On constate de plus en plus que les mères elles aussi partent en déplacement professionnel et le père s'occupe des enfants pendant ce temps là.

Sur le plan de l'autorité, les choses aussi ont changé.

Sur le plan de la responsabilité vis-à-vis de cet enfant à protéger et à éduquer, les rôles sont partagés entre les deux parents plus équitablement.

Les mères savent qu'elles détiennent aussi l'autorité, nous ne sommes plus dans les schémas traditionnels de la mère tendre attentive et attentionnée et le père gendarme qui rentre et rappelle les règles ou grondent les enfants tel l'ogre qui rentre chez lui.

Aujourd'hui, même si elles détiennent cette responsabilité vis à vis de l'enfant, les mères sont-elles prêtes à exercer cette autorité, ou bien n'entendons nous pas encore de nombreuses mères qui sous différents prétextes, nous dire qu'elles n'y arrivent pas.

La place du père a elle aussi changé, l'un ne va pas sans l'autre.

Les papa ne veulent plus de ce rôle de gendarme, ils veulent avoir la paix, être tranquilles et ne pas prendre le risque d'avoir à assumer seul un mauvais rôle, perçu comme tel.

Comme le faisait remarquer Françoise Dolto en 1985 dans « la cause des enfants », les parents qui travaillent manquent de temps ou ne prennent plus le temps et ils croient bien faire en privilégiant **le plaisir** à l'option éducative. « je ne l'ai pas vu de la journée, je ne veux pas d'histoire (pas de conflit) »

Les nouvelles générations de parents se sont tellement posé de questions, on a tellement dit que l'enfant est une personne qu'il faut respecter, que les parents ne savent plus s'il faut hausser la voix, gronder, sanctionner, au bout de combien de temps... ou bien ne veulent tout simplement pas avoir de conflit avec leur enfant et l'entendre pleurer. On peut comprendre que si les parents ont peu vu leur enfant dans la journée ils préfèrent que la relation soit agréable, mais à quel prix ?

Peut être est ce là que peut se positionner le professionnel pour aider les parents à prendre une place plus juste vis à vis de leur enfant, grâce à cette fonction de tiers, neutre et bienveillant, dont la parole impartiale pourra être entendue en toute confiance.

Nous rencontrons régulièrement et de plus en plus, en fonction des communes, de familles de **culture différente**, parfois même qui ne maîtrisent pas la langue française. Et pourtant il va bien falloir s'entendre et communiquer autour de l'enfant et dans l'intérêt de l'enfant.

L'enfant

Par ailleurs, l'enfant lui aussi a évolué, ne serait ce que par le regard que l'on porte sur lui maintenant. « je te vois capable », « je te vois me voyant capable » pense l'enfant donc « je fais et je crois que je peux le faire », se dit-il en substance.

Il y a le risque aussi que ce regard rencontre surtout la toute puissance de l'enfant, très opérante lors des premières années de l'enfant, qui se croit capable de tout indépendamment de la réalité qu'il ne perçoit pas ou ne veut pas prendre en compte.

D'autant plus, que tout petit et donc immature il est surtout soumis à la toute puissance du **pulsionnel** qui le déborde lui.

Imaginons un enfant conforté dans sa toute puissance face à des parents qui ne veulent pas eux, pour différentes raisons, exercer cette autorité vis-à-vis de leur enfant. Alors que l'enfant a besoin d'un mur solide auquel s'agripper, il ne rencontre que de la roche friable, qui ne résiste pas à ses assauts infantiles et donc nécessaires à son développement.

Ne va t-il pas préférer croire qu'il peut à lui seul poser ses limites quand il constate que celles que l'adulte lui oppose ne tiennent pas.

L'enfant, animé par ses pulsions et dirigé par **le principe de plaisir** va continuer à croire longtemps qu'il peut se passer de l'adulte pour grandir.

Lui pense qu'il peut déjà faire et donc être comme eux, les grands, les adultes. La confusion est totale pour lui ;

C'est alors que les parents risquent d'être « débordés » par ce petit d'homme de la trempe de Kirikou qui n'a que des fantasmes et son immaturité à opposer à ces adultes qui pourraient se laisser déborder...

On peut se demander au fond ce qui animerait ces parents à croire qu'ils n'y arrivent pas ? Croyance ? influence de leur éducation ? peur ?

Chaque **histoire parentale** est une histoire unique et pourtant elle n'échappe pas à la règle des généralités tout de même.

On sait bien que chaque parent exerce ses capacités parentales en fonction de l'enfant qu'il a été. F.Dolto (1985) montrait que souvent le parent oscille entre s'opposer au modèle parental ou bien reproduire inconsciemment le même schéma tant il s'identifie inconsciemment à l'enfant qu'il a face de lui.

Les professionnels qui accueillent les parents et leur enfant ont en commun avec de eux l'intérêt de l'enfant et la responsabilité de veiller sur son développement en leur absence.

La relation de confiance instaurée dès le début de l'accueil va se tisser au fil des jours grâce à une communication respectueuse dont le professionnel a la responsabilité.

Pourtant ils ne savent pas grand-chose de leur histoire, alors comment vont-ils faire pour les guider, voire les aider ?

L'observation et l'écoute empathique du parent de la part du professionnel va permettre au parent de trouver sa place et de confier son enfant en toute sécurité.,

Il semble que ça ne soit pas aussi simple. Sommes-nous sûrs de tout contrôler dans cette relation adultes/adultes ?

Les professionnels acceptent-ils les parents tels qu'ils sont ? N'y a-t-il pas des attentes impossibles de leur côté aussi.

Les parents ne souhaitent-ils pas que leur enfant se rapproche le plus possible de l'**enfant idéal**, au fond ?

Ne souhaitent-ils pas que les professionnels fassent avec leur enfant ce qu'ils ont envie qu'ils fassent ?

N'y aurait-il pas une image idéale du parent, ou d'un accueil idéalisé, qui irait dans le sens d'une attente professionnelle et qui biaiserait souvent leur perception de la réalité parentale au lieu de le considérer juste comme un **parent suffisamment bon** de même que Winnicott nous a introduit au concept de mère suffisamment bonne ?

Au-delà des éléments de connaissance que nous obtenons du parent, c'est dans une conscience permanente du **projet pédagogique** que le professionnel pourra au quotidien éviter les pièges d'une relation **chargée émotionnellement** qui prêterait le flanc aux interprétations, jugements de valeur ou incompréhension.

Toute relation parent/professionnel est sous tendue par une **rivalité inconsciente** qui risque à tout moment de faire basculer cet équilibre fragile à préserver au quotidien quand on accueille l'enfant d'un autre.

Fort de la **relation de confiance** sans cesse à préserver avec le parent, le professionnel se fait le garant de cette contenance parentale nécessaire à l'enfant.

Il peut aussi quand cela s'avère nécessaire pour un enfant dont les parents seraient temporairement défaillants, devenir un **support de résilience**, (B. Cyrulnik) dans une perspective de prévention et d'accompagnement de cette fonction parentale insuffisamment bonne.

En effet, aujourd'hui de nombreux parents ont besoin d'aide d'une façon plus ou moins importante. (sur le plan de la prévention, les carences éducatives deviennent un des facteurs principaux de signalement de l'enfant en danger).

Comment accompagner voire aider le parent sans prendre sa place, sans le « remettre à sa place », sans lui donner de conseils, sans le dévaloriser ou le rendre coupable ? Et pourtant ils sont bien les premiers responsables de l'éducation de leur enfant et donc des difficultés qu'ils rencontrent (troubles du sommeil, troubles de l'alimentation)

Comment à la crèche accorder une place à ces parents, celle de premier éducateur de leur enfant, tout en étant vigilant sur le plan de **la prévention** ?

Peut-on imaginer de nouvelles façons de faire, de nouveaux aménagements qui iraient dans le sens de cette coéducation avec les parents dont nous accueillons les enfants, tout en leur laissant la place qui leur revient et tout en répondant à leurs besoins ?

Conclusion

Les parents sont les premiers responsables de l'éducation de leur enfant, mais cet enfant ne leur appartient pas, il relève du groupe social auquel appartient le parent lui aussi.

Le parent est le **premier éducateur** de l'enfant, il n'a pas forcément besoin d'être aidé mais surtout écouté, **contenu** lors de certains passages difficiles au cours de l'éducation précoce de l'enfant .

Il a aussi besoin d'être **reconnu** dans sa place **d'adulte capable et responsable**, en découverte de cette fonction parentale qui doit s'inventer chaque jour.

Le professionnel, qui appartient au monde social, extra familial, a lui aussi un rôle important à jouer au-delà de la fonction parentale, qui peut d'ailleurs permettre à l'enfant, d'enrichir son éducation première, d'éléments plus diversifiés, qui eux-mêmes vont le préparer à un environnement social encore plus large.

Ce qu'il faut retenir :

- Accueillir un enfant c'est toujours accueillir une famille, des parents
- La qualité de l'accueil de l'enfant dépend aussi de **la qualité des relations parents**
- Nous sommes tous différents (culture, éducation) et nous avons un **objectif commun** : le bien-être de l'enfant et l'apprentissage du **vivre ensemble**
- Les professionnels garantissent le plus possible une **continuité éducative** à l'enfant accueilli
- La relation parents/professionnels est basée sur une **relation de confiance**
- Les professionnels fondent leur accompagnement et leurs savoirs sur leur **formation professionnelle**, leur **compétence à communiquer** et le **respect de leur projet d'établissement**
- Ils travaillent en **équipe**

Bibliographie

L'autorité, Anne Bacchus, Marabout, 2005
Les vilains petits canards, B. Cyrulnik, Ed O.Jacob, 2001
La famille dans tous ses états, E Eliacheff, Ed Albin Michel, 2004
L'enfant chez de famille, D. Marcelli, Albin michel, 2003
La famille en désordre E.Roudisnesco, ED ; Fayard 2002